

Retour sur la prédication averbale des corrélatives du type « *Une dernière conf' (et) je suis en vacances* »

Audrey Roig

Université Paris Descartes, EDA (EA 4071), Gramm-R
audrey.roig@parisdescartes.fr

Résumé. Cette contribution entend revenir sur les structures corrélatives à Préd1 nominale (ex. : "Une dernière conf' et je suis en vacances"). Au terme d'un passage en revue rapide des propriétés générales de ces constructions (section 1), nous centrerons notre étude sur le seul premier membre du diptyque corrélatif (section 2), dont nous décrirons l'organisation syntaxique et les particularités sémantiques ou lexicales en recourant notamment à la notion de *scalarité*. Nous en viendrons ensuite à des considérations d'ordre informationnel, à travers la question de la lecture *thétique* (section 3).

Abstract. Return on French correlative-clause without verb as "*Une dernière conf' (et) je suis en vacances*". This study aims to describe correlative structures with a nominal Pred1 (eg. "Une dernière conf' et je suis en vacances"). After a quick review of the general properties of these constructions (section 1), this contribution focuses only on the first member of the correlative diptych (section 2): the syntactic organization and the semantic and lexical characteristics will be examined, exploring in particular the role of the *scalarity* in these structures. Finally, the informational properties given in the section 3 highlight the role of *thetic reading* in the correlative structures with a nominal Pred1.

Depuis longtemps les phrases « averbales » ou « nominales » font l'objet d'études diverses, qui prennent appui sur l'analyse du français (Lombard 1930, Benveniste 1966, Lefeuve 1999, Behr & Lefeuve 2004, Tanguy 2010, Lefeuve & Behr 2011) ou sur celle d'une autre langue¹. Le cas plus particulier des structures corrélatives à deux membres ayant pour première séquence (Préd1) une prédication averbale – mais une seconde prédication verbale –, demeure en revanche nettement moins étudié. Si l'on se cantonne au seul domaine du français, les travaux d'Allaire (1982) et de Corminboeuf (*i.e.* 2009) restent certainement les principales études s'y rapportant à ce jour ; quelques articles traitent également de ces questions, et la place laissée aux structures binaires à Préd1 averbale varie considérablement suivant les contributions (Barceló & Bres 2006, Berthonneau & Kleiber

2006, Rocq-Migette 2007, Deulofeu 2011, Adler 2012). Ce sont donc sur ces structures corrélatives à Préd1 averbale (exemplifiées par 1 et 2) que se focalisera cette contribution.

- (1) Un seul pas et tu es libre... (Gravure de Faust, musée Eugène Delacroix, Paris (6^e), mars 2015)
- (2) Un test ADN et ils seraient libérés du despote qui régnait sur leur triste existence. (J. Fellowes, *Passé imparfait*, 2015, p. 232)

Au terme d'un passage en revue rapide des propriétés générales de ces tours (section 1), nous centrerons notre étude sur le seul premier membre du diptyque corrélatif (section 2), dont nous décrirons l'organisation syntaxique et les particularités sémantiques ou lexicales en recourant notamment à la notion de *scalarité*. Nous en viendrons ensuite à des considérations d'ordre informationnel à travers la question de la lecture *thétique* (section 3), jamais traitée encore, à notre connaissance, dans le cadre des structures corrélatives à Préd1 averbale².

Parce qu'elles obéissent à des schémas syntaxiques différents en dépit de leurs ressemblances avec les tours étudiés, d'après nous, seront écartées de cette étude les constructions suivantes :

- (a) les structures binaires dont la première séquence se présente sous la forme d'une question oratoire, du type : « *Petit manque de fluor ? Prends un Folio junior.* » (publicité Folio junior, 2015). Ces structures, formellement proches de celle des exemples (1) et (2), donnent selon nous plutôt à voir la réalisation d'un complément de l'énonciation en Préd1, à l'image des constructions présentant un « si austinien » (*Si tu as soif, il y a de la bière dans le frigo*) (cf. Austin 1961, Ducrot 1972), ou, mieux, à l'image des variantes sans *si*³ : « *Tu as soif ? Il y a de l'eau, disait Isaïe [...]* » (Google), voire « *Tu as soif, il y a un verre plein* » (Google).
- (b) les énoncés comme « Comme je dis toujours : *chocolat, montagne et hygiène, c'est la Suisse !* » (J.-M. Erre, *Le Mystère Sherlock*), où le groupe déterminatif nominal (GDN) du premier membre, détaché, sert de référent au présentatif de la Préd2 (relation d'anaphore).
- (c) les énoncés dans lesquels la première séquence de la structure prend la forme d'un groupe déterminatif prépositionnel (GDPrép) : *À table, et tu recevras ton dessert*, pour lesquels il faudrait étudier par ailleurs le degré de proximité syntaxique avec les corrélatives du type *Un mot de plus, et il est foutu*.
- (d) les structures corrélatives dont le second membre du diptyque est pareillement un groupe nominal (*Pas de bras, pas de chocolat ; Autant de têtes, autant d'avis*), spécifiques à bien des égards et pour l'étude desquelles nous renvoyons à l'ouvrage de Roig (2015).

Ces structures écartées, le corpus constitué rassemble près de 186 occurrences. Autant d'énoncés authentiques collectés à partir (i) des précédents travaux sur la question (77 exemples), (ii) de nos lectures personnelles (romans et bandes dessinées francophones⁴) ainsi que d'occurrences rencontrées dans la vie quotidienne (conversations orales, affichage publics, publicités,...) (35 exemples), et (iii) des résultats livrés par *Frantext* (1980-2015) au terme de requêtes spécifiques comme « *de plus et* », « *encore un* (+ 8 mots maximum) + *et* », etc. (74 exemples). C'est donc à partir de l'examen de ces occurrences que seront livrés les résultats présentés de cette étude.

1 Propriétés générales de la construction « GDN_{Préd1}, (et) Préd2 »

De prime abord, la structure étudiée donne à voir la réalisation conjointe de deux séquences, qui, à y regarder de plus près, prennent chacune la forme d'une prédication (cf. *infra*), unies par un lien syntaxique dont la nature même ne peut être qu'interrogée. La question la plus souvent posée à propos de ce tour, en effet, reste celle du mode de liaison (Allaire 1982, Le Goffic 1993, Adler 2012, etc.) : du fait d'être généralement unies par un connecteur (primaire ou secondaire⁵) au fonctionnement communément identifié comme « coordonnant » (*et*, *ou*), les prédications sont dites liées par un lien de coordination par des auteurs comme Rocq-Migette (2007), Corminboeuf (2009) ou Adler (2012), voire, dans une moindre mesure, G. Melis (2007). Cette idée est relayée par une série d'arguments syntaxiques, comme l'impossibilité de focaliser la première séquence ou celle de la déplacer dans la construction. Outre, donc, l'intégration à droite proscrite, Corminboeuf relève pareillement d'autres propriétés⁶, telles que l'impossible entrée de la corrélatrice dans le champ d'une modalité interrogative (2009 : 182), ou, en regard du principe de l'autonomie (relative) des propositions coordonnées, la possibilité de rencontrer la prédication averbale en situation non corrélatrice, en ce qu'elle peut fonctionner de façon autonome (2011 : 84).

- (1) Un seul pas **et** tu es libre... (Gravure de Faust, musée Eugène Delacroix, Paris (6^e), mars 2015)
- (3) **C'est* un seul pas *que* (et) tu es libre.
- (4) *(Et) tu es libre, un seul pas.
- (5) *Est-ce qu'un seul et tu es libre ?
- (6a) Un seul pas.
- (6b) [...] J'avais déjà le sentiment de flotter dans les airs. *Encore un pas...* Je n'avais pas peur. Du tout. La peur m'était étrangère, [...] Je ne voulais pas qu'elle surgisse et me retienne, qu'elle gâche tout... *Un petit pas...* J'avais imaginé entendre la clameur de la ville, et j'étais surpris par le calme. Pas le silence, non, le calme. [...] *Un pas de plus...* J'avais l'entement, très lentement, sur la poutrelle d'acier que cet éclairage si particulier avait transformée en or sombre. Cette nuit, la tour Eiffel et moi ne faisons qu'un. [...] *Encore un pas...* J'avais mûrement pensé, décidé, et même préparé cet acte. [...] *Un pas...* Mon existence était une succession d'échecs qui avait commencé avant même ma naissance. (L. Gounelle, *Les dieux voyagent toujours incognito*, 2012, p. 11-12)

D'autres préfèrent pourtant retenir l'option de la subordination (Allaire 1982, Le Goffic 1993, Barceló & Bres 2006)⁷. Le critère de la focalisation ne peut en effet être retenu dans le cas présent, dans la mesure où, alors qu'une réponse positive au test de la focalisation traduit et confirme l'existence d'un lien de subordination, toute réponse négative ne peut conduire qu'à la mise à l'écart du test en regard du nombre de subordinations qui ne se laissent pas cliver (par exemple : **C'est autant Pierre est grand qu'autant Marie est petite.*, **C'est Voltaire que dors-tu content ?*⁸, **C'est petite que la fille mange.*) (Roig 2014, 2015). De même, le déplacement de la séquence n'est pas tant un argument défendant un mode de liaison particulier qu'une propriété de la construction. Pour ce qui est de la modalité interrogative, peut-être ne faudrait-il pas être si catégorique sur l'impossibilité dans la mesure où la formule *n'est-ce pas*, version française des *questions TAG*, donne à voir une portée possible de l'interrogation sur l'ensemble de l'énoncé, non sur la seule Préd2. Quant à l'autonomie, il suffit de se reporter aux corrélatrices paradigmatiques (*ni...ni*, *soit...soit*, *et...et*), qui sont des marqueurs de connexion par coordination, pour accepter l'idée que le mode de liaison ne peut être dicté par ce paramètre. Par ailleurs, un autre argument pourrait venir conforter l'idée d'une liaison microsyntaxique à caractère subordonatif : Corminboeuf

a déjà fait état de la difficulté pour un adverbe de porter « sur le [seul] constituant nominal » (2011 : 84) dans les corrélatives à Préd1 averbale. La portée d'un adverbe sur la totalité de l'énoncé, cependant, nous paraît tout à fait possible en regard d'un énoncé comme « *Légalement, un vol et tu te retrouves derrière les barreaux* », qui serait pour nous recevable. En ce sens, et dans le cadre particulier de cette construction syntaxique à lecture corrélatrice (Roig & Van Raemdonck, à par.), la portée de l'adverbe défendrait plutôt l'option d'une unité syntaxique unique et, partant, d'une liaison par le mode de la subordination. La voie de la subordination reste donc ouverte, bien qu'elle soit aussi discutable que celle de la coordination dans la mesure où il reste difficile d'expliquer l'apparition « massive » (Corminboeuf 2009 : 182) du connecteur *et*, voire *ou* – mais aussi, d'après notre corpus, des formes *mais* et *sinon* – à l'intersection des deux prédications corrélatives, par exemple.

- (7) Un seul pas et il est libre, *n'est-ce pas ?*
- (8) Un mot **mais** c'en est fini de toi (oral, conversation libre, Bruxelles, aout 2015)
- (9) Pas un mot, **sinon** toutes mes combinaisons s'effondreront. (A. C. Doyle, *Sherlock Holmes. Le Chien des Baskerville*, ch.12)

Si l'on se centre à présent sur la description de la seule Préd1, c'est immédiatement ce qui fait la spécificité de ce tour corrélatif qui saute aux yeux : l'averbalité de la première séquence. Qu'il s'agisse d'une prédication *elliptique* (Allaire 1982, Arrivé & al. 1986 : 191) ou d'une clause *nominale* sans ellipse (Berthonneau & Kleiber 2006 : 33 ; Corminboeuf 2009, 2011 : 88), ce premier membre donne à voir la réalisation, simple, d'un nom et d'un déterminant article (généralement indéfini, cf. *infra*), voire, plus complexe, d'un groupe nominal avec des expansions diverses. Ces expansions varient suivant les énoncés : elles vont du seul adjectif qualificatif (*une robe rouge*) à l'ajout de locutions adverbiales comme « *de plus* », lequel ajout modifie alors la nature même du groupe qui, de nominal qu'il était dans sa version « basique », en vient à constituer un *groupe prédictatif second*⁹ (GP2 ; cf. Van Raemdonck 2011). Dans la suite de cette contribution, ce n'est pas tant sur la question de la possible ellipse¹⁰ que nous reviendrons, que sur la composition syntaxique de la Préd1, en raison des spécificités du tour que nous aimerions porter à la réflexion et sur lesquelles certains auteurs se sont déjà penchés avant nous (Allaire, Corminboeuf).

D'autres linguistes ont davantage décrit certains aspects de la Préd2 de la construction corrélatrice, comme Berthonneau & Kleiber (2006) ou Barceló & Bres (2006) qui ont étudié les propriétés verbales de la deuxième séquence, principalement dans le cas où le verbe est à l'imparfait. L'« imparfait contrefactuel », remarquable dans cette structure, procéderait de l'association obligée d'un « complément ou constituant adverbial » antéposé (Berthonneau & Kleiber 2006 : 27), lequel octroierait à cet imparfait une valeur proche du conditionnel passé (*ibid.*), ce dont témoigne – et ce qui justifie à la fois – l'impossible alternance de cet imparfait avec une forme verbale au passé simple ou au passé composé, à l'inverse de « l'imparfait de rupture » (*ibid.* : 7-27). Pour autant, *l'imparfait contrefactuel* se garde cependant d'acquiescer une valeur modale extraordinaire, d'après Barceló & Bres (2006 : 78) ; il préserve au contraire les mêmes propriétés que celles rencontrées dans d'autres circonstances, à savoir les traits [+passé], [+tension], [-incidence] qui caractérisent l'imparfait de façon générale. De ces études liminaires, spécifiquement orientées vers le verbe plutôt que vers la construction corrélatrice décrite ici, surgit un certain nombre de questions : par exemple, qu'en est-il des autres temps verbaux rencontrés dans les corrélatives averbales asyndétiques ? Notre corpus montre en effet que l'imparfait n'est pas le seul temps rencontré ; qu'au contraire, c'est l'indicatif présent qui domine dans ces structures (42% des exemples du corpus), en comparaison d'un indicatif imparfait qui n'est réalisé que dans 25% des cas. Le futur simple comme le conditionnel ne sont pas exclus : l'indicatif futur simple est représenté à la hauteur de 18% tandis qu'il y a également 12% de

conditionnels présents. Quant aux 3% restants, ils rassemblent les formes verbales conjuguées au conditionnel passé et au futur antérieur.

Ces quelques données chiffrées suffisent à montrer la nette domination de l'aspect verbal sécant sur l'aspect global dans les corrélatives averbales asyndétiques : l'on compte en effet 67% d'aspects sécants contre 33% seulement de verbes à l'aspect global.

Il est à noter toutefois que la Préd2 n'est pas toujours verbale (10). Nous avons néanmoins écarté en amont de cet article ce type d'énoncés, réservant à une autre contribution la question du degré de proximité syntaxique d'un énoncé comme (10) avec les structures comme « *Un pas, (et) tu es mort* ».

(10) La bourse ou **la vie** ! Hahaha (Gaston Lagaffe)

Un autre fait intéressant à mentionner est la qualité même du sujet du verbe de la Préd2. Alors que l'article déterminant le nom en Préd1 est généralement indéfini (cf. *infra*), c'est le caractère défini du sujet qui domine en Préd2 : si, outre les pronoms démonstratifs (5%), les pronoms personnels (65%) représentent la majeure partie de notre corpus, il s'avère que les GDN sujets en Préd2 sont systématiquement ouverts soit par un article défini (15%), soit par un déterminant possessif (2,5%), quand les présentatifs représentent 10% des situations ; les 2,5% qui restent rassemblent les énoncés où le sujet de la Préd2 prend la forme d'un nom propre. Le GDN sujet de la Préd2 ne prendrait donc jamais la forme d'un GDN indéfini, prenant par là le contrepied de la propriété qui sera remarquée pour le groupe nominal de la Préd1. Or, si les articles définis sont qualifiés d'*extensifs* par Wilmet, de même, « Du point de vue sémantique, les quantifieurs personnels [= déterminants possessifs] associent un quantifiant extensif à un qualifiant personnel » (2007 : 177) et les quantifieurs stricts (= déterminants démonstratifs) « allient pour le sens un quantifiant extensif [...] à un qualifiant » (*ibid.* : 179) ; l'étude de la composition groupes sujets nominaux en Préd2 souligne donc l'importance de la réalisation d'un déterminant porteur du trait « extensif¹¹ » (*quantité totale*, par opposition à « partitif ») dans le GDN du deuxième membre corrélatif. À la partition exprimée en Préd1 répond donc la nécessité d'une *extensivité*¹² rendue en Préd2 – non soulignée encore, à notre connaissance, dans les précédents travaux sur la question – et qui traduit selon nous deux obligations : d'une part, celle de l'inscription de ce type d'énoncé corrélatif dans un co(n)texte précis (cf. *infra*), où le référent nominal, l'objet de discours de la Préd2, est facilement accessible pour l'identification par l'interlocuteur (l'insertion d'un nouvel objet de discours, dans cette Préd2, étant proscrite) ; d'autre part, celle de présenter l'entité désignée par le substantif dans le GDN, comme une entité sinon unique, du moins unifiée et entière : s'il se produit X, c'est Y (dans sa totalité) qui surviendra.

(11) Encore un effort. Encore quelques heures dans le froid et **ce** serait bon. (*Frantext* : A. Gavalda, *Ensemble, c'est tout*, 2004, p. 193)

(12) Un de plus et **je** vais vraiment me la payer, sa tête... sa grosse tête de cabot ! (*Frantext* : F. Dorin, *Les Vendanges tardives*, 1997, p. 256)

(13) Mais elles ne pouvaient avancer davantage sans rompre le charme, un pas de plus et **le** mirage se dissout. (*Frantext* : A.-M. Garat, *L'enfant des ténèbres*, 2008, p. 460)

(14) encore un centimètre et **sa** carcasse de tôle me touchait (*Frantext* : C. Cusset, *New York, journal d'un cycle*, 2009, p. 19)

(15) Un coup de baguettes chinoises...et **voilà** un dîner des plus dépaynants. (Corminboeuf 2009 : 200)

Partant, détailler la composition de la catégorie des pronoms personnels sujets de la Préd2 permet de constater, eu égard à leur importance quantitative, la préférence donnée à l'utilisation des pronoms des 1^{re} (35%) et 3^e (40%) personnes du singulier, en comparaison des 2^e singuliers (5%) et des 1^e (5%), 2^e (5%) et 3^e (10%) personnes du pluriel qui restent faiblement représentées. De façon plus générale, il apparaît donc que les personnes de la délocution (singulier et pluriel réunis, 50% des exemples) sont donc aussi utilisées que les

personnes de l'élocution (50% restants) dans les corrélatives à Préd1 nominale. Et si la quantité massive de pronoms à la 3^e personne valide la thèse de la nécessité d'établir une relation anaphorique avec un référent déjà rencontré, l'abondante réalisation de pronoms renvoyant aux personnes de l'élocution témoigne quant à elle de l'importance pareille du contexte ou de la deixis.

2 Description approfondie de la Préd1

Si, dans les corrélatives à Préd1 averbales, c'est le déterminant du GDN en Préd1 qui a surtout retenu l'attention des chercheurs travaillant sur les corrélatives nominales jusqu'à présent, il est sans doute d'autres aspects utiles à observer dans la composition du premier membre de la corrélatif, comme, par exemple, les propriétés du nom à la base du GDN. Dans le corpus dont nous disposons, certains substantifs reviennent de façon récurrente¹³ :

2 exemples	3 exemples	4 exemples	5 exemples	6 exemples	7 exemples
instant mouvement patience temps	geste jour mètre mois seconde victoire	centimètre effort verre	année	heure	coup (<i>de fil</i> , <i>de baguette</i> , <i>de pouce</i>) minute mot pas

La récupération de quelques-unes des paires dichotomiques discutées dans la *Grammaire critique* par Wilmet (2003, 2010), permet la mise en lumière des faits suivants :

- les noms communs sont préférés aux noms propres. Prévisible, cette observation n'élude pas la possibilité de trouver un nom propre en Préd1, même si notre corpus n'en livre aucune occurrence. Par exemple : « *Un nouveau Sarkozy et elle quitte la politique* ». Utilisé dès lors pour ses caractéristiques *saillantes* et *notoires* (le référent premier du N propre est supposé pouvoir être identifié par l'allocutaire), le N propre, lorsqu'il entre dans la construction corrélatif étudiée, prend alors le plus souvent la forme d'un « nom commun accidentel » (Wilmet 2003 : 85). De spécifique qu'il était, l'individu *proprement dénommé* en devient non spécifique bien qu'il partage les traits faisant la spécificité du référent appelé par le N propre. Le passage du N propre au N commun est d'ailleurs révélé, dans ces corrélatives, par la modification de la détermination nominale : l'article zéro qui précède couramment le N propre, cède en effet ici sa place à l'article indéfini (*un*) ; ce qui montre bien que l'individu est pris pour ses traits définitoires plutôt que pour lui-même dans cette construction. Il peut arriver cependant que le N garde quand même sa propriété de N propre comme nous l'a gentiment fait remarquer M. Wilmet¹⁴, dans un énoncé comme « (*Une nouvelle fois*) *Sarkozy, et elle quitte la politique* », non représenté dans notre corpus.
- les noms inanimés sont nettement plus utilisés que les noms animés ; aucun exemple de nom animé n'est d'ailleurs recensé dans notre corpus. Pourtant, comme nous venons de le montrer, il n'est pas impossible de rencontrer des noms communs d'individus animés (cf. *Un nouveau Sarkozy et...* ; *Une personne de plus et...*).
- les noms noyaux des GDN sont tous comptables, à l'exception du terme *patience*, attesté deux fois (16-17), dont le côté massif est rendu manifeste, dans les énoncés ci-dessous, par la présence du quantifiant *un peu de*. Le substantif *temps*, deuxième terme potentiellement pourvu du trait [comptable-], est attesté dans

notre corpus dans ses deux emplois : comptable (*un temps*) et massif (*un peu de temps*) (18-19¹⁵).

- (16) ...**un peu de** patience, et vous aurez exactement le bleu des schtroumpfs. (Gaston Lagaffe)
- (17) Mais qu'ils attendent ; encore **un peu de** patience et l'armée de l'intérieur montrera de quoi elle est capable. (*Frantext* : L. Schroeder, *Journal d'Occupation* : Paris, 1940-1944, 2000, p. 225)
- (18) Vous verrez, Laredo, encore **un temps** et, dans cette ville, je symboliserai bientôt à moi tout seul les ténèbres moyenâgeuses. (*Frantext* : M. del Castillo, *La Nuit du décret*, 1981, p. 289)
- (19) Encore **un peu de** temps et je la retournais comme un gant, et en douceur. Je me suis souvent dit, quand je pense à cette époque, que, grâce aux discussions que nous avons eues (*Frantext* : H. de Monferrand, *Les Amies d'Héloïse*, 1990, p. 203)
- enfin, en ce qui concerne leur caractère abstrait/concret (Wilmet 2010 : 99-102), les noms repris dans le tableau ci-dessus relèvent majoritairement de la catégorie des N abstraits : *mètre, temps, heure, minute, patience, instant*, etc., désignant pour la plupart des unités de mesure. Les noms concrets ne sont cependant pas exclus puisque l'on trouve des attestations de N comme *verre*.

Les caractéristiques des noms qui ne sont attestés qu'une seule fois dans notre corpus ne diffèrent pas des propriétés ci-dessus énumérées : ce sont donc les N associant les qualités [commun+], [inanimé+], [comptable+] (mais [abstrait+] comme [abstrait-]) qui sont les plus disposés à entrer dans la configuration corrélatrice analysée. Et parmi les plus utilisés, les N évoquant une unité de mesure, le plus souvent de temps/durée (*année, mois, minute, heure*) ou de grandeur (*(milli-/centi-)mètre, pas, verre*). Comptables, ces N ne sont pas scalaires en tant que tels mais ils entrent facilement dans la composition d'un GDN gradué, par le biais (a) de l'adjectif qui précède le N et (b), pour les Préd nominales qui en comportent, des adverbes qui encadrent directement le GDN.

2.1 Scalarité par l'adjectif quantifiant

Dans ses travaux relatifs aux corrélatives à Préd1 averbales, Corminboeuf a souvent insisté sur la fréquence de la réalisation d'un article indéfini à la tête du GDN qui forme la Préd1 : en effet, au niveau de la détermination nominale, l'on rencontre « massivement des SN indéfinis », rappelle-t-il (2011 : 91), l'indéfini permettant l'accomplissement d'« une opération d'extraction d'un objet-de-discours peu élaboré (l'interprétation du SN est non spécifique). La notion de *tirage aléatoire* de Martin (1983) permet de saisir assez bien le mécanisme qui est en jeu ici » (*ibid.*) puisque « l'extraction », qui rend l'entité désignée « disponible pour une prédication » (2009 : 193), « reste [toujours] virtuelle » (*ibid.*) dans les corrélatives nominales. La lecture non spécifique constitue en elle-même un indice pour une lecture hypothétique, remarque Corminboeuf : le plus souvent, l'objet désigné par le N en Préd1 « est sous-spécifié, dépourvu de propriétés. La construction de la valeur hypothétique va de pair avec des objets-de-discours peu élaborés qui dénotent de pures virtualités référentielles » (2009 : 194). Le critère du *tirage aléatoire* a son importance, dans la mesure où il permet donc la réalisation d'une lecture non spécifique (et, partant, hypothétique), à l'inverse de la *routine sérielle*¹⁶ : « Dans l'option *tirage aléatoire* (i), la situation de base est (fictivement) bouleversée par l'apparition d'un élément perturbateur et on en tire la conséquence. Dans l'option *routine sérielle* (ii), ce qui n'est pas entériné, c'est laquelle des situations envisageables sera validée, chaque scénario engendrant sa propre conséquence. Dans (ii), l'extraction est spécifique. » (2009 : 197)

Cette extraction non spécifique est donc rendue possible par le biais des GDN indéfinis ; ces derniers « sont très majoritairement de forme *un(e) N*, mais on rencontre

également *quelques N* [...], des partitifs [...], et des numéraux cardinaux », remarque Corminboeuf (2009 : 195). Les faits sont vérifiés par notre corpus (20-22), même pour les N précédés d'un article partitif qui restent néanmoins rares (21). Ce sont donc toutes les formes quantifiantes (articles, déterminants ou adjectifs) conduisant une « *extensivité partitive* » (Wilmet) du GDN, formes dont la carte d'identité présente le trait [partitif+] en somme, qui sont susceptibles d'être rencontrées dans les corrélatives à Préd1 nominale.

- (20) **Quelques** mètres de plus et ils auraient pu voir une maison amie des Côtes de Sassenage où ils auraient trouvé des complicités et le salut. (*Frantext* : C. Mauriac, *Bergère ô tour Eiffel*, 1985, p. 283)
- (21) **De l'eau** sur Mars et c'est la vie qui repart. (Google, web-tech.fr/curiosity-vie-sur-mars)
- (22) Encore **un** ou **deux** chapitres et le livre sera bouclé. (*Frantext* : M. Nimier, *La reine du silence*, 2004, p. 119)

Cela étant, remarque Corminboeuf, l'article défini est parfois rencontré, notamment dans les *roulottes sérielles* qui sont pourtant, par définition, non prédisposées à une lecture hypothétique (23). Dans ce cas, « Le caractère hypothétique est alloué par la sélection indéfinie du scénario au sein de la routine sérieuse », explique-t-il (2009 : 197).

- (23) en 2005 **le** succès au cinéma et vous êtes le plus heureux des hommes (oral, tv, in Corminboeuf 2009 : 197)

Mais il est également trouvé dans trois autres configurations : (a) quand l'article défini est imposé par le contexte syntaxique (*i.e.* superlatif) ; (b) lorsque le N désigné est une entité unique (*i.e.* *as de pique*) ; (c) « lorsqu'un objet de discours a été validé préalablement dans la mémoire discursive » (*ibid.* : 198). L'« *extensivité extensive* » (Wilmet) du GDN est donc admise, pour autant, semblerait-il, que l'« *extensivité partitive* » soit interdite par des facteurs syntaxiques, référentiels ou contextuels.

- (24) **Le** plus petit mouvement de ma tête et je suis perdu ! (G. Leroux, *Le mystère de la chambre jaune*, in Corminboeuf 2009 : 198)
- (25) **Le** roi de trèfle hier et je la faisais. (Trévisse, in *ibid.*)
- (26) <L1 est un cordonnier> L1 : il faut bien faire attention euh que le client puisse encore mettre le pied dans la chaussure – il s'agit pas de de mettre /des, les/ pièces partout – le client il veut plus mettre la chaussure
[...] (= 5 sec)
L1 : **la** pièce un peu trop épaisse ou un peu trop dure à l'intérieur mettons dedans et puis ça blesse le client après il peut plus mettre son pied dedans (oral, in Blanche-Benveniste & al., in *ibid.*).

De façon générale, ce rapide rappel des recherches précédemment menées par Corminboeuf, permet de mettre en évidence les faits suivants : (i) les quantifiants *indéfinis* sont largement préférés aux *définis*, (ii) les *définis* ne sont pas proscrits mais leur apparition répond à la présence de critères syntaxiques ou contextuels particuliers, (iii) la lecture du GDN est généralement *non spécifique* (ce qui favorise le développement de la lecture hypothétique) mais elle peut être *spécifique* sous certaines conditions (tout en autorisant pareillement la lecture hypothétique). Autrement dit, aucune configuration ne semble véritablement proscrite pour l'installation d'une corrélatrice à Préd1 averbale, sinon le schéma *article indéfini et lecture spécifique*¹⁷.

En l'état, un petit sentiment d'anarchie se dégage des remarques formulées à propos de la construction sémantique et de l'organisation syntaxique de la Préd1. Pourquoi la lecture spécifique avec un article indéfini serait la seule proscrite dans ces tours, alors que les autres associations sémantico-syntaxiques sont admises ? Selon nous, les jalons de la réponse pour la description du mécanisme sous-jacent à la construction des corrélatives à Préd1 averbale, sont désormais posés. Il manque cependant une donnée fédératrice des différentes observations faites par Corminboeuf. Cette notion serait, d'après nous, celle de

la *scalarité*, notion que Corminboeuf évoque à travers la mention « *procès de changement de degré* » (2009 : 202), mais sur laquelle il passe un peu vite.

Dans le cadre de cette étude, le terme *scalarité* reçoit la même définition que celle que lui attribuent des auteurs comme Hadermann & alii (2010) ; elle s'apparente donc à « une opération d'envisagement, au moyen de marqueurs linguistiques, de propriétés ou d'états sur une échelle quantitative ou qualitative ».

Instauré, dans les corrélatives à Préd1 averbale, par des éléments quantificateurs du type « *de plus* », « *un peu plus* », « *encore* », « *simple* », « *tout petit* », etc., souvent réalisés dans la Préd1 (Corminboeuf 2009 : 199), le *changement de degré* est, pour nous, marqué déjà par la seule présence de l'article indéfini, voire défini. C'est ce qui explique la possibilité d'avoir affaire à des corrélatives dont la Préd1 est composée uniquement d'un GDN, lui-même formé d'un seul adjectif-article et d'un N, sans expansion. Et c'est cette affirmation qui nous permet de revenir sur une proposition précédemment émise par Corminboeuf, à savoir : « il existe des tours où aucune information quantitative n'est décelable dans A [= Préd1] » (2009 : 201), comme en (27), dans lequel « la simple introduction d'un SN indéfini non spécifique peut signifier une variation graduelle et induire une hypothèse » (*ibid.*).

- (27) <critique théâtrale> Un mot, et c'est le ton qui monte, la gamme infinie des mélodies de la détestation entonnées avec des gestes en rapport. (*Le Monde*, 9/1/2004, in *ibid.*)

Dans cet énoncé, en effet, un seuil limite est fixé implicitement par la Préd1 et ce seuil ne peut être dépassé sans conduire automatiquement à la réalisation du procès annoncé en Préd2. Il y a donc bien l'annonce d'une échelle scalaire, orientée vers le haut degré, sur laquelle le moindre « mot » occasionnerait un dépassement de la limite autorisée. L'article indéfini joue son rôle : porteur du trait [partitif+], l'article indéfini se montre propice à l'expression d'un degré, et donc de la scalarité, ce qui justifie sa propension à ouvrir les groupes nominaux qui composent la Préd1 des corrélatives hypothétiques.

Cet exemple appelle plusieurs constats cependant, à commencer par le fait que toute association d'un article indéfini à un nom dans la Préd1 averbale, ne peut jamais qu'ouvrir sur une lecture non spécifique du GDN. Alors que la lecture spécifique du GDN indéfini ne permet pas la scalarité (cf. l'exemple de la note 10 vs « une porte cochère et je suis riche » ; la Préd1 de la corrélatrice ne saurait recevoir d'autre interprétation qu'une interprétation non spécifique), seule la lecture non spécifique, avec un indéfini, donne lieu à une expression scalaire caractéristique de la Préd1 ainsi que l'a montré le rappel des travaux de Corminboeuf plus haut. Toute lecture spécifique n'implique en effet ni degré supérieur, ni degré inférieur par rapport à une base déterminée, et l'effet corrélatif typique de ces tours s'envole immédiatement. Il revient donc aux éléments de la Préd1 de poser automatiquement une base d'échelle. En regard d'énoncés comme (27), cette base ne saurait être posée par d'autres éléments que (i) l'article ou (ii) le nom, voire (iii) le groupe associant l'article au nom. Nous avons vu plus haut que les N qui sont les noyaux du GDN, s'ils désignent souvent des unités de mesure, restent cependant aléatoires : *patience*, *victoire*,... contrastent en effet avec les termes *mètre*, *heure*,... qui sont, eux, plus voués à être quantifiés que qualifiés. Nous avons conclu de surcroît au fait que, même si certaines combinaisons restent d'apparition plus facile que d'autres, toutes les paires de propriétés nominales possibles sont susceptibles d'être rencontrées ([commun+/-], [comptable+/-], [concret+/-], [animé+/-]), bien que l'on ait pu constater *supra* quelques tendances majoritaires. L'origine de la scalarité ne proviendrait donc pas tellement des propriétés du nom que de l'article ou du groupe nominal.

Plus que de la lecture non spécifique du GDN, la scalarité émanerait de l'article lui-même, pensons-nous, dans les énoncés corrélatifs étudiés (avec ou sans expansion renforçant l'expression scalaire). La nécessité de rattacher la scalarité à l'article plutôt qu'à la lecture non spécifique du GDN est justifiée par la possibilité, rencontrée *supra*,

d'identifier des corrélatives hypothétiques à Préd1 averbale dont le N est précédé d'un défini, la combinaison des deux éléments (défini + N) donnant lieu alors à une lecture spécifique. Dans (25), par exemple, « *le roi de trèfle* » (objet unique) peut être lu scalairement, sinon en vertu de l'unicité du référent, du moins par le biais de son inscription dans un contexte, dans une sorte de liste paradigmatique constituée des autres cartes jouées avant. Autrement dit, *le roi de trèfle* ne permettrait pas, en tant que tel, de remporter la partie ; il intervient dans le fil du jeu, au cours duquel d'autres cartes ont été jouées auparavant, et ce sont ces cartes déjà posées qui font en sorte que *le roi de trèfle* permette de remporter la partie. Un peu à l'image de la métaphore du jeu d'échec de Saussure, où chaque élément prend sa valeur relativement aux autres pièces posées sur l'échiquier. Dans cette perspective, le groupe nominal « *le roi de trèfle* », pareillement au cas évoqué en (27), s'apparente à la proposition d'un degré supérieur (*une carte (spécifique) « en plus »*), lequel libère au passage un cadre hypothétique pour la concrétisation du procès de la Préd2. Et par-delà le nombre de cartes jouées au préalable (dont on ne peut que supposer l'existence¹⁸), ce qui importe dans le cas de l'article défini, c'est surtout le passage du degré 0 au degré 1 : avant le dépôt du *roi de trèfle*, la partie relèverait ainsi d'un stade x, avec un degré 0 de partie remportée, compensé par le dépôt du (seul et unique) *roi de trèfle*, qui marque la victoire du jeu. On passe bien d'un degré 0 à un degré 1 sur l'échelle – fondamentalement binaire – de la victoire du jeu ; et dans le cadre particulier qui nous occupe, aucune expression partitive ne serait possible puisqu'il ne saurait y avoir « *un demi roi de trèfle* », par exemple.

Le trait [extensif+] n'empêche donc pas une lecture scalaire. Mais parce qu'il est extensif, l'article défini laisse à penser à un seuil minimal qui équivaut systématiquement à zéro – ce qui, dans l'absolu, peut être faux comme nous venons de le voir : « *celle jeton et tu as gagné* » (cas d'un défini imposé par le contexte cette fois) ne signifie pas qu'il n'y a pas eu de jetons déposés précédemment sur le plateau au cours de la partie (par exemple), mais l'énoncé signifie qu'à partir de maintenant, en cet instant *t*, il ne reste *plus qu'un (seul)* jeton à déposer pour que la partie soit remportée : $(0 + 1)_{\text{Préd1}} > (\text{victoire})_{\text{Préd2}}$.

Ainsi donc, l'extensif apparaît comme une sorte de solution finale, quand le partitif n'est plus possible parce que l'on est arrivé à la situation « *t(otalité)-1* », situation dans laquelle la totalité des éléments épuisable équivaut... à 1 (ou est donnée à voir comme telle). De ces constructions corrélatives ressort ainsi la présentation d'un degré minimal actuel (dans le *moi-ici-maintenant*) du N (degré nul), dont toute modification de l'extensité par l'ajout d'un seul N, occasionnerait automatiquement une extensivité totale (*extensivité extensive*).

Dans cette optique, ce n'est donc pas tant la lecture non spécifique du GDN qui implique la scalarité dans les Préd1 nominales de ces corrélatives, que l'utilisation même d'un article attendu [partitif+], propriété¹⁹ qui, cependant, sous le poids de contraintes externes – parmi lesquelles le contexte –, tombe parfois au profit du trait [partitif-], c'est-à-dire [extensif+]. Cette modification altère au passage la lecture du GDN qui, de prototypiquement non spécifique qu'elle était, en devient spécifique ; ce changement n'entraîne pas pour autant la chute de l'expression scalaire, constante, et en cela, propriété remarquable de la Préd1 des structures corrélatives étudiées.

2.2 Scalarité par les adverbes

La scalarité, exprimée à ce stade-ci de façon minimale mais suffisante, peut être rendue plus évidente, dans les corrélatives à Préd1 nominale, par le biais de la présentation, dans le premier membre du diptyque corrélatif, d'ajouts comme « *GDN de plus* » (28), « *encore GDN* » (29), *etc.*, augmentés parfois d'adjectifs minimisants comme *petit* (30) – lequel adjectif peut aussi bien être trouvé indépendamment des termes précédemment cités, comme en (31) ou (32).

- (28) un centimètre **de plus** et elle m'écrasait la jambe. (*Frantext* : C. Cusset, *New York, journal d'un cycle*, 2009, p. 19)
- (29) **Encore** quelques rixes comme celle-là et je n'aurai plus qu'à recopier ma petite tranche de vie. (*Frantext* : R. Fallet, *Carnets de jeunesse 2*, 1992, p. 278)
- (30) **Encore** un **petit coup** de pouce et je vais atteindre le but de mes investigations. (*Frantext* : F. Dorin, *Les jupes-culottes*, 1984, p. 147)
- (31) un **petit coup** de chiftir avec le couvre-lit ou les rideaux de ma chambre et je leur redonne l'éclat du neuf. (San Antonio, *Ca ne s'invente pas !*, 1973, p. 132)
- (32) Une **petite** pilule **bleue** et ça repart ! (texte imprimé sur une carte d'anniversaire)

Ces adverbes, d'après Corminboeuf, « ne sont pas à proprement parler des marqueurs de procès. Ils renvoient à une échelle graduée » (2011 : 188). Selon nous, s'ils renforcent certes l'expression de la scalarité, les adverbes comme « *de plus* » ou « *encore* » nous semblent néanmoins (i) révéler la réalisation d'une prédication à part entière dans le premier membre du diptyque corrélatif et exclure, en conséquence, l'option d'un GDN détaché à gauche ; et (ii) conduire au changement de la nature du groupe constituant la Préd1 : le groupe (déterminatif) nominal donné en (31) ou (32), se laisse en effet plutôt décrire en termes de *groupe prédicatif second* (Van Raemdonck 2011) dans les exemples (28) à (30). Autrement dit, l'on assiste au passage d'un échelon à un autre sur l'échelle de la *dépropositionnalisation*²⁰, qui comporte au minimum trois saisies, à savoir, dans l'ordre : [groupe prédicatif premier] (GP1, ex. 33) > [groupe prédicatif second] (GP2, ex. 34) > [groupe déterminatif (nominal/...)] (GDN, ex. 35).

- (33) *J'entends* (que les oiseaux chantent)_{GP1}
- (34) *J'entends* (les oiseaux chanter)_{GP2}
- (35) *J'entends* (le chant des oiseaux)_{GDN}

Ce changement de nature est rendu plus évident par des exemples comme :

- (36) *Encore* quatre petits kilos **à perdre** et Laurent Ournac aura retrouvé son poids « normal » : 117 kg. (*Le Monde*, 26/09/2005, in Corminboeuf 2009 : 188)
- (37) Un **atterrissage de raté** et c'est le drame. (Corminboeuf 2009 : 187)

où les prépositions *à* et *de*, si elles n'en sont pas directement à l'origine, rappellent la nature de l'aspect du procès exprimé par le verbe qui suit : *résultatif* pour un participe passé, *prospectif* pour un infinitif. Cela étant, c'est bien la combinaison [préposition + (verbe)_{temps non fini}] qui va ouvrir la porte à l'expression d'une prédication (sémantique, cette fois) processuelle et non plus seulement existentielle comme c'est le cas en présence des GDN seuls. En présence des adverbes comme « *de plus* » ou « *encore* », par contre, la prédication sémantique n'est pas automatiquement processuelle : l'exemple (28) suffit à le montrer. Le passage du GDN au GP2 ne conditionne donc pas la lecture du groupe de la Préd1 : si un GDN seul ne saurait être autre chose qu'existentiel (cf. Lefeuvre 1999), il appartient à la composition des GP2 d'ouvrir tantôt sur une prédication existentielle (ex. 28-30), tantôt sur une prédication processuelle (ex. 36-37). Il ressort de ceci que le type de lecture (existentielle / processuelle) de la Préd1 importe peu dans les corrélatives étudiées ; en ce sens, elle n'est pas un critère pour la formation de la structure à proprement parler.

De plus et *encore* sont donc davantage des marqueurs de scalarité. Ils rappellent, de façon implicite à la manière du déterminant du N, le repère qui fait office d'étalon pour la comparaison quantitative énoncée en Préd1. À la différence de *encore*, cependant, *de plus*, lorsqu'il est précédé d'un N, « sert à marquer une *supériorité* ou un *excédent* par rapport à l'autre terme de la compar[aison] » (*TLFi*, entrée « plus », sous-rubrique « de plus »). *Encore*, adverbe de temps par ailleurs, se présente plus volontiers sous la forme d'un « adv[erbe] de gradation quantitative ou intensive » (*TLFi*, « encore ») dans la Préd1 des corrélatives averbales ; il est utilisé, dans la configuration qui nous intéresse, « pour préciser la quantité de ce qui s'ajoute ou doit s'ajouter » (*ibid.*). L'on comprend bien, à la lumière des définitions apportées, la fréquence d'apparition élevée de ces deux adverbes

dans la composition des Préd1 étudiées : étroitement liés à l'expression de la quantité, ils entrent aussi facilement que logiquement dans la formation d'une séquence qui se doit d'exprimer la scalarité, étant d'association aisée avec le trait [partitif+] : *encore un N, un N de plus*.

Un problème se pose pourtant, du moins en apparence, lorsqu'il devient question de l'article défini : si la séquence « *Encore le jeton (blanc) et tu as gagné* » est susceptible d'être entendue, il semble très difficile de rencontrer la séquence « **Le jeton de plus* », alors que « *un jeton de plus* » est acceptable. Pourquoi le trait [extensif+] exclurait-il alors la locution « *de plus* » quand il accepterait l'adverbe de quantité « *encore* » ? Selon nous, le problème ne viendrait pas tant de l'expression de la scalarité rendue par « *plus* », que de la présence de la forme « *de* » à ses côtés, marque de la partition par prélèvement par excellence (cf. Wilmet 2003). Cette hypothèse se voit confirmée par la recevabilité notamment d'un énoncé comme (38), qui illustre bien, ce faisant, la présentation du N (« *honnêteté* ») avec un degré minimal, annoncé « *zéro* », tandis que « *en plus* » laisse entendre l'existence parallèle d'autres entités N, au degré assurément plus élevé que zéro.

(38) L'honnêteté **en plus** et c'était parfait! (Google, *Tripadvisor*)

Ainsi, en synthèse, « *encore* » comme « *de plus* » ou « *en plus* » permettent l'inscription d'un N dans une continuité sérielle, à caractère scalaire en ce que tout ajout de (ce) N devrait conduire au résultat annoncé par (et dans) la Préd2.

Dans les constructions corrélatives étudiées, la scalarité a davantage trait à des valeurs quantitatives plutôt que qualitatives. Or, comme l'ont écrit Hadermann & alii, « lorsque la scalarité est appréhendée à travers des phénomènes de qualification, elle touche au *morpho-lexical* (le sémantisme des expressions) et au *sémantico-cognitif* (entre autres par le biais de structures comparatives). Quand elle est mise en rapport avec la quantification, elle relève plus de l'argumentatif » (2007 : 12-13). Puisqu'il est question, ici, de scalarité quantitative, il ne semble pas inintéressant d'examiner dans quelle mesure les marqueurs explicites de scalarité comme *de plus*, *encore*, *etc.* entretiennent ou non des liens avec le domaine de l'argumentation.

La famille des *opérateurs argumentatifs* de Moeschler pourrait être la clé recherchée : « L'*opérateur argumentatif* est un morphème qui, appliqué à un contenu, transforme les potentialités argumentatives de ce contenu (cf. Ducrot 1982) » (1985 : 62), sans « modifier[r] nullement la valeur informative » (*ibid.*) de l'énoncé. Moeschler donne l'exemple de *ne...que* dans *Il n'est que huit heures*, vs *Il est huit heures*. À notre sens, les adverbes scalaires décrits plus haut gagneraient à être regardés en opérateurs argumentatifs²¹, à intégrer cette classe, en ce qu'ils ne modifient pas la Préd1 mais en renforcent la *valeur argumentative* en l'appuyant. Ces adverbes confèrent en cela une *pertinence argumentative* forte à l'énoncé, qu'il possède déjà mais de façon nettement moindre lorsque la Préd1 est saturée par un GDN seul/nu. Car la valeur informationnelle de la corrélatrice et, en particulier, de la Préd1 nominale, ne va pas sans appeler un dernier commentaire.

2.3 Théticité de l'information

Si l'on est en droit de douter de la pertinence de parler véritablement d'un « impératif nominal » (Curat 1991, Peterson 1998) dans le cadre des prédications averbales ainsi que l'écrit Deulofeu (2011), il apparaît cependant important de relever, pour les structures qui nous occupent, l'expression d'une sorte de modalité – si le terme est permis – de type injonctif (ou, parfois, hypothétique), qui n'émanerait pas tant du N en tant que tel, que de la configuration corrélatrice elle-même. Une preuve du fait qu'elle ne proviendrait pas du N nous est donnée par la réalisation d'énoncés comme (6b), non corrélatifs, présentant néanmoins les mêmes composantes syntaxiques et lexicales apparentes dans la construction

(que dans la Préd1 corrélatrice). Ce n'est donc pas le rôle de la Préd1 seule de donner lieu à l'expression d'une modalité injonctive (ou hypothétique), mais cette propriété ressortirait davantage de la configuration corrélatrice, à priori en qualité de propriété intrinsèque en regard de son automaticité.

- (6b) [...] J'avais déjà le sentiment de flotter dans les airs. *Encore un pas...* Je n'avais pas peur. Du tout. La peur m'était étrangère, [...] Je ne voulais pas qu'elle surgisse et me retienne, qu'elle gâche tout... *Un petit pas...* J'avais imaginé entendre la clameur de la ville, et j'étais surpris par le calme. Pas le silence, non, le calme. [...] *Un pas de plus...* J'avais l'entement, très lentement, sur la poutrelle d'acier que cet éclairage si particulier avait transformée en or sombre. Cette nuit, la tour Eiffel et moi ne faisions qu'un. [...] *Encore un pas...* J'avais mûrement pensé, décidé, et même préparé cet acte. [...] *Un pas...* Mon existence était une succession d'échecs qui avait commencé avant même ma naissance. (L. Gounelle, *Les dieux voyagent toujours incognito*, 2012, p. 11-12)

Cela étant, de façon parallèle et sans doute liminaire à l'expression de cette « modalité », il est une autre caractéristique sur laquelle l'on ne peut faire l'impasse : la *théticité* de l'information livrée par la Préd1. Il revient en effet à la Préd1 de donner à voir des énoncés strictement *thétiques*. Dans son acception logique et sémantico-informative (et, partant, syntaxique), la notion de *lecture thétique* renvoie généralement aux « phrases qui ne présupposent pas l'existence de leur sujet » (Dobrovie-Sorin 1997 : en ligne) mais qui, au contraire, *posent cette existence* (notamment par le biais des quantifiants partitifs par exemple (*ibid.*), ce qui ne va pas sans rappeler, ici, ce que nous avons dit plus haut au sujet de la quantification du N noyau en Préd1). La particularité des prédications averbales dans ce type de structure syntaxique est justement de ne présenter aucune configuration en thème (information connue) – rhème (information nouvelle), mais elles présentent au contraire un contenu propositionnel unique, porteur d'informations nouvelles. Et ce « qui distingue les propositions thétiques (à "focus phrastique") par rapport aux propositions catégoriques (à "focus prédicatif" ou "argumental") », écrit Cornish (2005 : en ligne) en reprenant les travaux de Sasse (1987), c'« est [précisément] le fait que la différenciation cruciale du sujet et de l'objet dans le second cas est neutralisé [sic] dans le premier. Sujet, verbe et objet (là où il y en a un) sont fusionnés en une seule unité grammaticale dans les propositions thétiques », précise l'auteur (*ibid.*). Autrement dit, la lecture thétique est d'application dans les énoncés où la distinction thème/rhème tombe au profit de la présentation d'un contenu propositionnel unique (Roig 2013), comme c'est le cas dans les Préd1 nominales corrélatrices, qui présentent par ailleurs, pour rappel, prioritairement une lecture existentielle amenée parfois, dans certains cas, à être modifiée au profit d'une lecture processuelle (cf. *supra*).

Par ailleurs, la lecture thétique ancre souvent ses racines dans un contexte argumentatif, de tendance polémique (Kuroda 1973, Danon-Boileau 1989) voire prescriptif, ou, plus simplement, dans un contexte fortement marqué, « généralement en désaccord factuel avec les attentes du locuteur » (Vogeleer & Tasmowski 2005 : 70). Or, ce sont autant de cadres d'énonciation bien connus des énoncés corrélatifs à Préd1 averbale, lesquels énoncés prennent souvent la forme d'une menace (*Un pas de plus, et t'es mort*), d'une remarque ou d'un conseil (*Le roi de trèfle et tu as gagné*), d'une mise en garde, en somme, voire, dans certains cas, d'une hypothèse (*Une semaine de vacances en plus, et ça serait parfait*), pour ou contre la venue imminente d'un événement décrit par la Préd2. En fait, nous pourrions appliquer ici, en la transposant sans grands amendements, la remarque formulée par Furukawa relativement à la possibilité pour tout GDN de la forme « le N » (en lecture spécifique) d'être lu catégoriquement ou thétiquement suivant l'énoncé et le contexte (2006 : 86). Dans le cas de l'article défini, écrit-il, la *déthématisation* ou *lecture thétique* « ne se reconnaît certes pas à la forme syntaxique. Mais il faut considérer que le discours antérieur et/ou la situation d'énonciation font que la phrase entière se synthétise ou

s'amalgame en un ensemble propositionnel » (*ibid.* : 87). Dans le cas présent, de la même manière, c'est l'inscription de la Préd1 nominale dans un schéma corrélatif particulier qui permet la théticité de l'information, ce qui explique la raison pour laquelle la lecture thétique ne s'impose pas d'emblée dans tous les énoncés averbaux rencontrés en français. Et la théticité, dans les corrélatives, est remarquée à travers la forte concentration ou densification des informations cadratives données en Préd1 – beaucoup d'informations contre peu de mots –, qui préparent à la réalisation possible du procès mentionné par la Préd2.

3 Conclusion

L'observation de la structure corrélatrice à Préd1 nominale – dont on ne sait finalement si elle repose sur un schéma syntaxique hypotactique (subordination) ou paratactique (coordination), à ce stade les deux analyses étant possibles – nous a permis de mettre en évidence une série de faits relatifs tantôt à la composition de la Préd2, tantôt à celle de la Préd1.

La Préd2, obligatoirement verbale pour être retenue pour cette étude-ci, présente majoritairement un verbe conjugué à l'indicatif présent ou imparfait, ce qui traduit une certaine propension, pour le verbe de la Préd2, à recourir à l'aspect sécant, fait qui demanderait encore à être expliqué. Quant aux sujets de ces verbes, ils apparaissent le plus souvent sous la forme d'un pronom personnel, sinon d'un GDN défini, possessif ou démonstratif, c'est-à-dire composé de n'importe quel quantifiant pour autant que celui-ci soit pourvu du trait [extensif+]; à l'inverse de ce que nous avons pu mettre en évidence pour la détermination du N en Préd1.

Si le N noyau de la Préd1 se révèle porteur, le plus souvent, des traits [commun+], [inanimé+], [comptable+] (mais [abstrait+] ou [abstrait-]), il est très généralement précédé d'un quantifiant dit [partitif+], plus rarement d'un article défini ([extensif+]), ce dernier n'étant représenté ailleurs que dans les situations où la substitution du trait [partitif+] s'en trouve contrainte. Qu'ils soient [partitifs+] ou [extensifs+], cependant, les quantifiants précédant les N noyaux s'apparentent toujours, dans les constructions corrélatives à Préd1 averbale, à des marqueurs de *scalarité* en ce qu'ils permettent l'inscription du N déterminé sur une échelle de grandeur en explicitant, par leur vertu quantifiante, l'écart par rapport à un seuil qui est, lui, implicite. Des adverbes comme *de plus* ou *encore* viennent par ailleurs souvent appuyer la lecture scalaire de la Préd1. Fonctionnant comme des *opérateurs argumentatifs*, ces adverbes confèrent une *pertinence argumentative* forte à la Préd1, laquelle nous a permis de mettre en évidence la systématisme de la lecture thétique, dans ces corrélatives, la Préd1 donnant à voir un contenu propositionnel unique, généralement baigné par ailleurs dans un co(n)texte argumentatif ou du moins fortement marqué.

Il reste à savoir à présent si l'énoncé dans sa globalité (en tant que somme de Préd1 et Préd2) est pareillement thétique. Cette question s'inscrit dans une problématique plus large, laquelle croise d'une certaine façon le sujet du découpage en énonciations macrosyntaxiques fribourgeoises, mais dont l'étude, faute de place ici, requiert d'être reportée à plus tard pour recevoir toute l'attention qu'elle mérite.

Références

- Agnel, E. (1991). *Théorie de la phrase nominale et de la phrase à verbe van « être » en hongrois*. Thèse de doctorat : Université d'Aix Marseille 1.

- Adler, S. (2012). Du réel dans l'irréel : la formule hypothétique sans *si* et avec *et*. In F. Neveu, & al. Actes du IIIe CMLF. Lyon, juillet 2012. SHS Web of Conferences, 1673-1681 (& en ligne : <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100276>).
- Allaire, S. (1982). *Le modèle syntaxique des systèmes corrélatifs*. Thèse de doctorat : Université de Rennes. Université de Lille III : Service de reproduction des thèses.
- Arrivé, M., & al. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui*. Paris : Flammarion.
- Austin, J. L. (1961). Ifs and Cans, *Philosophical papers*, Oxford : OUP, 205-232.
- Ayoub, G. (1996). *La question de la phrase nominale en Arabe littéraire : prédicats, figures, catégories*. Thèse de doctorat : Université Paris 7.
- Barceló, G. J., Bres, J. (2006). *Les temps de l'indicatif en français*. Paris : Ophrys.
- Behr, I. (2011). Etude d'énoncé averbal à un terme : entre grammaire et discours. In F. Lefeuve, I. Behr (dir.). *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaires et discours*. Paris : Ophrys, 239-252.
- Behr, I., Lefeuve, F. (2004). La configuration GN GN : comment reconnaître le(s) prédicat(s) ? In I. Behr, J. François (dir.). *Les constituants prédictifs et la diversité des langues. Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*. Leuven/Paris : Peeters, 199-219.
- Behr, I., Quintin, H. (1997). De la phrase nominale à l'énoncé sans verbe. À propos d'un corpus d'énoncés non verbaux allemands. *Linx*, 9, 73-79.
- Benveniste, E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, 1, Paris, Gallimard.
- Berthonneau, A.-M., Kleiber, G. (2006). Sur l'imparfait contrefactuel. *Travaux de linguistique*, 53, 7-65.
- Bloch, J. (1906-1908). La phrase nominale en sanskrit, *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, 14, 27-96.
- Cohen, D. (1975). Phrase nominale et verbalisation en sémitique. In *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*. Paris : Société de Linguistique de Paris, 87-98.
- Cohen, D. (1984). *La phrase nominale et l'évolution du système verbal en sémitique : études de syntaxe historique*. Leuven/Paris : Peeters.
- Corminboeuf, G. (2008). 'Tu m'embrasses encore, et c'est mon pied dans les pompons !' Comment construit-on le sens ? *Discours*, 3, en ligne : <https://discours.revues.org/4173#tocto3n5>.
- Corminboeuf, G. (2009). *L'expression de l'hypothèse en français. Entre hypotaxe et parataxe*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Corminboeuf, G. (2011). Diptyques introduits par des énonciations nominales. In F. Lefeuve & I. Behr (dir.). *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaires et discours*. Paris : Ophrys, 81-97.
- Cornish, F. (2005). Une approche pragmatique-discursive des phrases « thétiques ». In F. Lambert, H. Nölke (dir.). *La syntaxe au cœur de la grammaire*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 75-84.
- Curat, H. (1991). *Morphologie verbale et référence temporelle en français moderne*. Genève : Droz.
- Danon-Boileau, L. (1989). La détermination du sujet. *Langages*, 94, 39-72.
- Deulofeu, J. (2011). Existe-t-il un « impératif averbal » en français ? In F. Lefeuve, I. Behr (dir.). *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaires et discours*. Paris : Ophrys, 65-79.
- Dobrovie-Sorin, C. (1997). Classes de prédicats, distribution des indéfinis et la distinction thétique-catégorique. *Le Gré des langues*, 12, 58-97.
- Ducrot, O. (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann.

- Ducrot, O. (1982). Note sur l'argumentation et l'acte d'argumenter. *Cahiers de linguistique française*, 5, 143-163.
- Furukawa, N. (2006). Énoncés athématiques, point d'ancrage et indéfinis. In F. Corblin & al. (dir.). *Indéfini et prédication*. Paris : PUPS, 83-96.
- Gécseg, Z. (2011). *Etre* ou ne pas *être* : prédication averbale et localisation spatio-temporelle en hongrois. In F. Lefeuve, I. Behr (dir.). *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaires et discours*. Paris : Ophrys, 31-46.
- Hadermann, P., & al. (2007). La scalarité : autant de moyens d'expression, autant d'effets de sens. *Travaux de linguistique*, 54, 7-15.
- Hadermann, P., & al. (2010). Quantification et scalarité : le fonctionnement de *tant/autant (que)*. *Langue française*, 165, 155-173.
- Krier, F. (1975). Analyse syntaxique de la phrase nominale en maltais. *La linguistique*, 11/2, 93-116.
- Kuroda, S. Y. (1973). Le jugement catégorique et le jugement thétiq. Exemples tirés de la syntaxe japonaise. *Langages*, 30, 81-110.
- L'Hermitte, R. (1978). *La phrase nominale en russe*. Inst. d'études slaves.
- Lafon, R. (1951). Remarques sur la phrase nominale en basque. *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*, XLVII, 106-125.
- Lambert, F. (2001). *Et* : un cas de grammaticalisation ?. *Travaux linguistiques du Cerlico : Grammaticalisation 2. Concepts et cas*, 14, 113-134.
- Le Goffic, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Supérieur.
- Lefeuve, F. (1999). *La phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.
- Lefeuve, F., Behr, I. (dir.) (2011). *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaires et discours*. Paris : Ophrys.
- Lombard, A. (1930). *Les constructions nominales dans le français moderne*. Uppsala : Almqvist & Wiksell's Boktryckeri A.-B.
- Martin, R. (1983). *Pour une logique du sens*, Paris : PUF.
- Meillet, A. (1906-1908). La phrase nominale en indo-européen. *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, 14, 1-26.
- Melis, G. (2007). La coordination inter-propositionnelle : un travail énonciatif spécifique. In A. Rousseau & al. (dir.). *La coordination*. Rennes : PUR, 141-150.
- Moeschler, J. (1985). *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Université de Genève : Hatier-Credif.
- Nølle, H. (1983). *Les adverbes paradigmatiques : fonction et analyse*. Copenhague : Akademisk Forlag.
- Peterson, K. (1998). L'absence de déterminant dans l'impératif nominal. *Journal of French Language Studies*, 8/2, 209-219.
- Redder, A. (2011). Énoncés averbaux en série – des segments narratifs spécifiques. In F. Lefeuve, I. Behr (dir.). *Les énoncés averbaux autonomes entre grammaires et discours*. Paris : Ophrys, 253-267.
- Rocq-Migette, C. (2007). Coordination et conjoints dans le cas d'une conjonction ou disjonction obligatoire. In A. Rousseau & al. (dir.). *La coordination*. Rennes : PUR, 251-263.
- Roig, A. (2013). *Des N et du N sujets : des généricités toujours refusées ?*. *Travaux de linguistique*, 67, 61-89.

- Roig, A. (2014). Quel mode de liaison dans les corrélatives isomorphes *plus...plus* et *autant...autant* ? In F. Neveu & al. (dir.). Actes du IVe CMLF, Berlin, juillet 2014. SHS Web of Conferences, 2533-2549 (& en ligne : <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801053>).
- Roig, A. (2015). *La corrélation en français. Etude morphosyntaxique*. Paris : Classiques Garnier.
- Roig, A., Van Raemdonck D. (à paraître), *Une minute de plus, et..., une construction coordonnée ?*. In P. Hadermann & al. (dir.), Bruxelles, PIE Peter Lang.
- Sasse, H.-J. (1987). The thetic/categorial distinction revisited. *Linguistics*, 25, 511-580.
- Stage, L. (2009). Les constructions siamoises. Étude sur les comparatives corrélatives. *Hermès*, 43, 251-294.
- Tanguy, N. (2010). Focalisation averbale vs focalisation verbale en français parlé. Le cas des constructions binaires. *Discours*, 6, en ligne (<http://discours.revues.org/7726>).
- Van Raemdonck, D. (1998). Les adverbiaux connecteurs : hiérarchiseurs entre lexicalisation et grammaticalisation. *Travaux de linguistique*, 36, 71-84.
- Van Raemdonck, D. (2011). *Le sens grammatical. Référentiel à l'usage des enseignants*. Bruxelles : PIE Peter Lang.
- Vogeleer, S., Tasmowski, L. (2005). *Les N, un N et des N en lecture générique*. *Travaux de Linguistique*, 50, 53-78.
- Wilmet, M. (2003³). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Wilmet, M. (2007). *Grammaire rénovée du français*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.
- Wilmet, M. (2010⁵). *Grammaire critique du français*. Bruxelles : De Boeck/Duculot.

¹ I.e. : en 1906-1908, Bloch sur le sanskrit et Meillet sur l'indo-européen ; Lafon en 1951 à propos du basque ; Krier en 1975 pour le maltais ; Cohen en 1975 et en 1984 pour des langues chamito-sémitiques ; L'Hermitte (1978) sur le russe ; Ayoub (1996) à propos de l'arabe littéraire ; Behr & Quintin (1997), Behr (2011) et Redder (2011) pour l'allemand ; Agnel (1991) ou Gécseg (2011) pour le hongrois ; etc.

² Faute de place, nous ne discuterons pas dans cet article la question plus pragmatique, et conséquente, de l'*implicite* (manifeste dans ces tours syntaxiques), développée déjà par Corminboeuf (2009) notamment.

³ Dans ces cas, la Préd1 remplit toujours la même fonction de complément de l'énonciation, selon nous. Cette question mérite cependant un traitement approfondi (elle exige notamment que l'on explique la raison du rapprochement que nous opérons entre la modalité interrogative et la proposition ouverte par un *si* austinien). Nous réservons cette discussion pour une autre contribution.

⁴ Les bandes dessinées forment un genre de discours propice à la réalisation de telles occurrences corrélatives : nous avons pu observer notamment que les bandes dessinées de Gaston Lagaffe en présentaient un bon nombre en regard de l'imitation voulue de la langue orale et de ses particularités, dans les phylactères de la BD.

⁵ Sans doute plus *secondaires* que *primaires* en regard de l'option qui consiste à regarder « et », en pareilles structures corrélatives, comme un adverbe de liaison (connecteur *secondaire*) plutôt que comme une conjonction (ce qui en ferait un connecteur *primaire*) (cf. Allaire 1982, Van Raemdonck 1998, Lambert 2001, Stage 2009).

⁶ Bien qu'elles ne puissent aider à l'identification du mode de liaison, d'autres propriétés de la construction sont mentionnées par Corminboeuf, comme l'impossible reprise de l'élément nominal par « et cela » (**Vos stores se relèvent et cela un simple geste*) (2011 : 84), la difficulté pour la structure corrélatrice d'être enchâssée (??*Il prétend qu'un simple geste et vos stores se relèvent*) (*ibid.*), ou encore la difficulté pour un adverbe de porter « sur le constituant nominal » (*ibid.*).

⁷ Sans que cela ne soit explicitement mentionné dans le texte, l'article de Berthonneau et Kleiber semble aller dans le même sens.

⁸ Dans cet exemple, *Voltaire* exerce la fonction de complément de l'énonciation (v. Van Raemdonck 2011) ; il est néanmoins syntaxiquement subordonné, d'après notre lecture de la subordination (Roig 2014, 2015), puisqu'il est syntaxiquement incident à la relation prédicative première de la phrase (Van Raemdonck 2011).

⁹ Tel que le définit Van Raemdonck (2011), le *groupe prédictif second* (GP2) est « une structure intégrative intermédiaire entre le GP1 (avec verbe conjugué à un mode personnel) et le GD (sans verbe et avec détermination interne) ».

¹⁰ Les arguments manquent, en effet, pour défendre l'une ou l'autre position : Corminboeuf évoque toutefois l'impossibilité de retenir une analyse par ellipse du verbe dans ces tours en raison de la difficulté de repérer une modalité interrogative dans la seule Préd1 (à l'inverse des tours comme « *Une petite soif ? Un automate est à votre disposition* » pour lesquels, « si on considère que la modalité interrogative porte sur le SN, on a un argument pour déceler une ellipse, l'interrogation étant une modalité propositionnelle. » (2011 : 83, note 4)). L'hypothèse ne tient pas davantage pour les structures comme celle exemplifiée à l'instant – présentant, donc, un déterminant de l'énonciation en Préd1 – en ce sens que, comme nous l'avons dit, ce type d'énoncés présente au récepteur une question rhétorique, laquelle masque, sous le costume de modalité interrogative, une modalité assertive. L'argument ne vaut donc pas non plus pour ces tours-ci. De façon plus générale, on est en droit de s'interroger sur le rapport à établir entre la modalité interrogative et la constituance de la prédication (elliptique ou non) : une phrase averbale ne peut-elle pas être interrogative sans la présupposition d'une ellipse du verbe ? Autrement dit, l'interrogation est-elle forcément une modalité *verbale* ?

¹¹ La « propriété *extensive* », écrit Wilmet, désignant « le pouvoir d'égaliser l'extensité à l'extension discursive » (2007 : 147-148), l'*extensité* référant à la « quantité d'objets du monde auxquels un N ou GN est appliqué » (2003 : 132), l'*extension*, à « l'ensemble des objets du monde auxquels N ou GN est applicable » (*ibid.*).

¹² L'*extensité* traduisant le rapport de l'extensité à l'extension, dans la terminologie de Wilmet.

¹³ Comme à l'accoutumée cependant, il est important de garder à l'esprit que les résultats obtenus ne sont valables que dans le cadre du corpus qui sert de base à cette recherche (cf. introduction).

¹⁴ Que nous remercions au passage.

¹⁵ L'exemple (19) bénéficie d'une deuxième lecture, non corrélatrice. Si cette deuxième lecture venait à l'emporter, il ne resterait plus alors dans notre corpus qu'une seule occurrence du substantif *temps*, employé de façon comptable.

¹⁶ Nous reprenons ici l'étiquette utilisée par Corminboeuf pour désigner la présentation de plusieurs scénarios « les uns après les autres » (2008 : en ligne).

¹⁷ Combinaison attestée par ailleurs dans un énoncé comme : « C'est un curieux vol qui a été commis ce week-end à Nice : une porte cochère [spécifique, particulière] de 200 kilos, datant du début du XXe siècle, a été dérobée dans la nuit de samedi à dimanche au 14 rue Vernier. » (article du 11/08/2015, <http://france3-regions.francetvinfo.fr/cote-d-azur/alpes-maritimes/nice/insolite-une-porte-cochere-de-200-kilos-volee-nice-785269.html>).

¹⁸ Ce qui ne va pas sans rappeler les *listes paradigmatiques* convoquées par les « paradigmatistes » de Nølke (1983).

¹⁹ Comme nous l'a fait remarquer l'un des deux relecteurs de notre article – que nous remercions au passage –, la scalarité est sans doute également contenue, parfois, en partie, dans le nom même dans la mesure où, lexicalement, certains N présentent déjà une information de quantité : bien que cela nécessite une étude sur un plus vaste corpus, il paraîtrait logique de rencontrer plus facilement des N perçus comme faiblement quantifiés (ex. : *frémissement*) que des N sentis comme lourdement quantifiés (ex. : *cataclysme*), même si cette propriété n'est pas une condition nécessaire pour le bon fonctionnement ou la bonne construction de l'énoncé (*Un cataclysme (de plus), et la ville sera définitivement ravagée*).

²⁰ L'impossibilité de nier la prédication par *ne...pas* procéderait à la fois du caractère dépropositionnalisé de la prédication qui ouvre le schème corrélatif, et de son averbalité : seules les négations en *pas* ou *plus* peuvent être trouvées dans les Préd averbales (*Pas un bruit et tu vas gagner* (cf. jeu *colin-maillard*) ; *Plus un geste ou je tire*). La négation n'est pas ici un indice d'autonomie syntaxique, mais plutôt un critère pour situer la structure sur l'échelle de la dépropositionnalisation syntaxique.

²¹ Partant, le connecteur « *et* » ouvrant la Préd2 dans les corrélatives à Préd1 nominale, pourrait être considéré, dans la continuité des propositions émises à l'instant, comme un *connecteur argumentatif* – c'est-à-dire un « morphème (de type conjonction de coordination, conjonction de subordination, adverbe, locution adverbiale, etc.) qui articule deux énoncés ou plus intervenant dans une stratégie argumentative unique » (Moeschler 1985 : 62) – « introducteur de conclusion » (*ibid.*), reliant deux parties du diptyque ou prédications (« *prédicats à deux places* »), assurant par sa réalisation dans la structure corrélatif, une « cohérence discursivo-argumentative » (*ibid.*) à l'ensemble. Le *et* permet ainsi l'articulation de deux actes de langage participant à un même acte d'argumentation. (*Et* n'est pas pour autant un argument décisif pour la coordination comme nous l'avons montré par ailleurs, à travers l'étude des structures corrélatives en *plus...plus* (cf. Roig 2015)).